

« La distribution de l'aide humanitaire à Gaza », Dr Lee Mordechai, Université hébraïque de Jérusalem », 24/6/2025

Intervention

[Sur l'alimentation des habitants de la bande de Gaza :] Avant la guerre – c-à-d avant le conflit actuel – un habitant moyen de Gaza mangeait une fois par jour, consommant en moyenne des céréales et des légumes sept fois par semaine. C'était déjà une situation difficile, voire critique, juste avant le cessez-le-feu. Mais en mai et juin, la situation s'est encore dégradée : aujourd'hui, un Gazaoui moyen consomme des céréales quatre jours par semaine, parfois de l'huile une fois par semaine, très peu de légumes, de produits laitiers ou riches en protéines. Le sucre et d'autres produits de base sont également rares. Cette insécurité alimentaire résulte directement de la politique israélienne, qui autorise l'entrée de quantités limitées de biens essentiels – notamment de la farine – mais en quantité largement insuffisante pour répondre aux besoins de la population.

L'alternative mise en place par Israël à l'aide humanitaire traditionnelle porte le nom de *Gaza Humanitarian Foundation*. Il s'agit d'une organisation peu connue, sans expérience, créée seulement en février. L'origine de son financement est restée floue jusqu'à ce qu'il apparaisse qu'Israël – avec le soutien probable des États-Unis – en est le principal bailleur.

La quasi-totalité des agences humanitaires internationales, y compris l'ONU, rejettent cette initiative, accusant Israël d'utiliser l'aide comme un instrument de pression pour pousser les Gazaouis vers le sud. Au départ, quatre points de distribution étaient prévus, avec pour objectif apparent d'obliger les civils à parcourir de longues distances pour obtenir de l'aide – favorisant ainsi un déplacement forcé des populations. Certains rapports évoquent également le recours à des mercenaires américains, rémunérés entre 1 700 et 2 500 dollars par jour – des salaires financés en grande partie par le contribuable israélien.

L'aide qui parvient à Gaza ne couvre pas les besoins réels, et les défaillances logistiques sont multiples. Rien que sur le dernier mois, des incidents meurtriers ont été signalés chaque jour. Au cours des dernières 24 heures, 71 Palestiniens ont été tués par des tirs israéliens, dont 50 alors qu'ils attendaient de l'aide ou tentaient d'en obtenir. Alors que de nombreux journalistes ont été tués et que l'attention des médias internationaux se tourne vers d'autres crises – notamment en Iran – les informations en provenance de Gaza deviennent de plus en plus rares. Pourtant, les données disponibles indiquent qu'au cours du dernier mois, plus de 400 personnes ont été tuées et plus de 3 000 blessées, souvent alors qu'elles tentaient simplement de se procurer de la nourriture. De nombreuses vidéos montrent des civils pris pour cibles alors qu'ils cherchaient de l'aide, fuyaient ou tentaient de se mettre à l'abri. Des dizaines d'images de ce type circulent en ligne.

Parallèlement, Israël fournirait des armes et un appui militaire à au moins une milice locale – en l'occurrence le groupe dirigé par Yasser Abu Shabab, actif dans le sud de la bande de Gaza. Ce soutien aurait même été publiquement confirmé par le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu, il y a environ trois semaines. Selon plusieurs analystes, l'objectif d'Israël pourrait être de démolir les structures sociales de Gaza, afin d'empêcher l'émergence d'un pouvoir unifié après la guerre – et de fragmenter le territoire en entités politiques rivales.